



VISITE COMMENTÉE DE L'EXPOSITION GENESIS AU MAC

Nous étions une trentaine d'adhérents, le 18 juin, pour la visite de l'exposition GENESIS de Sebastião SALGADO, photographe franco-brésilien. Comme chaque fois, Olivier REYNAUD nous entraîne dans l'univers du photographe et de l'homme. Attendu ces jours-ci à Montélimar, l'artiste est, malheureusement, décédé le 23 mai, jour du vernissage de l'exposition.

C'est une exposition itinérante depuis 2013. Elle est, à ce jour, l'exposition la plus vue au monde.

Sebastião SALGADO est né en 1944 au Brésil, dans une famille de fermiers. Militant au sein des jeunesses communistes, il est contraint de s'exiler en 1969 avec sa femme Lélia. Ils s'installent à Paris où Sebastião suit des études d'économie pour préparer un doctorat d'économie agricole. Recruté par l'Organisation Internationale du Café, il y reste jusqu'en 1973. À cette date, il réalise que les photos qu'ils prenaient pour ses rapports lui permettaient en fait de voir le monde différemment et d'être en contact plus proche avec les gens. Il intègre des agences de presse avant de créer la sienne dans les années 1994.

Enfant, il avait beaucoup parcouru le domaine familial à cheval avec ses frères et sœurs. Il avait une maladie qui a rendu ses yeux fragiles ; il voyait les gens à contre jour. Cela explique la façon dont il traite le ciel, les nuages et la lumière dans ses photos.

Durant ses voyages, il s'intéresse au contexte socio-politique. Ses séjours s'inscrivent dans une durée ; il s'immerge dans le mode de vie local ; il cherche à se faire accepter par les gens avant de prendre ses photos car il est attaché à la dignité des individus et ne recherche pas le sensationnel.

De 2002 à 2004 il prépare ce projet qu'il construit entre 2004 et 2012.

Les centaines de photos qui composent l'exposition ont été faites durant cette période lors d'une « transhumance » qui lui a fait parcourir 34 destinations sur 5 zones qui sont présentées dans les salles avec des fonds de couleurs différentes.

Ses images sont toutes en noir et blanc ; elles sont comparables à des tableaux mais inscrites dans un contexte politique, social et environnemental. Ce choix, selon lui, va droit au but tout en laissant place à l'interprétation.

Cette exposition présente des paysages, des animaux et des hommes épargnés par la modernisation. De culture chrétienne, il lui donne naturellement le titre de GENESIS, allusion à la Genèse. C'est sa femme qui en a assuré la scénographie, comme elle réalise la mise en page de ses livres.

En plus d'être une ode à la nature, *Genesis* est aussi un appel aux armes.

Nous ne pouvons pas continuer de polluer le sol, l'eau et l'air. Il faut agir sans tarder afin de préserver les terres et océans encore intacts, ainsi que les sanctuaires où vivent les animaux et les peuples fidèles à leurs modes de vie traditionnels. Et ce n'est pas tout ! Il faut aussi tenter de réparer les dommages que nous avons causés.

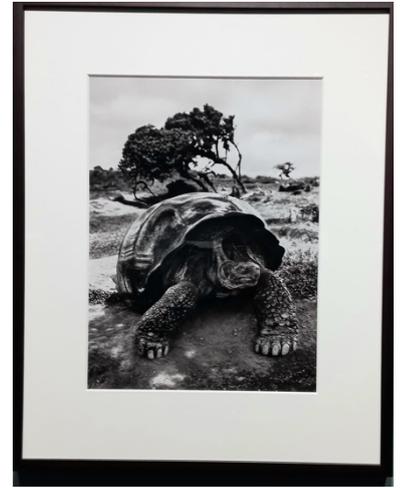
Pour notre modeste part, nous avons reboisé des terres au sud-est du Brésil. Notre organisation à but non lucratif, l'Instituto Terra, a replanté en 25 ans presque trois millions d'arbres appartenant à plus de 300 espèces endémiques. Nous avons ainsi recouvert d'une végétation luxuriante des collines qui étaient arides et nues. Le retour de ce microclimat tropical a attiré des oiseaux et des animaux qu'on n'y avait pas observés depuis plusieurs décennies.

Bien que le reboisement ne soit pas le seul moyen de revitaliser notre univers, les arbres jouent un rôle important pour contrebalancer les émissions de dioxyde de carbone qui causent le réchauffement de la planète et les changements climatiques. Si les gouvernements peuvent lutter contre ces émissions, seuls les arbres absorbent naturellement le dioxyde de carbone et produisent l'oxygène. Chaque fois que nous plantons un arbre, nous créons une bouffée d'air pur pour l'avenir de la planète.

Lélia Wanick Salgado
et Sebastião Salgado

En 2015, il fait une dépression suite à toutes les misères qu'il a observées ; il se rase la tête (mais son état n'en serait pas la seule raison ...)

Dans la première salle, on ressent sa passion pour le travail de Darwin. Il cherche les paysages oubliés. Début 2004, il approche une tortue. Mais l'animal est farouche, car elle a gardé en mémoire les Portugais qui, du XVI^e au XIX^e siècles, chassaient les tortues pour les manger car faciles à conserver lors des voyages en bateau. Comme il le fait avec les humains, il pratique l'immersion et passe la journée à errer autour d'elle à 4 pattes. Cette tortue a peut-être vécu à l'époque de Darwin



La patte de l'iguane marin fait penser à une main dans une cote de maille.



Il suit les peuples indonésiens et comme il est dans l'immersion et le respect, les populations l'aide pour les scénographies qu'il alterne avec des prises sur le vif. Les légendes sont toutes de SALGADO ; le texte ancre l'image dans le concret.

Son style joue sur les dégradés de gris ; il choisit des films avec un grain particulier.

Il passe au numérique pendant la série, en 2005, parce que les appareils avaient fait des progrès importants ; le matériel était également moins lourd ; enfin, depuis le 11 septembre

la multiplication des détecteurs dans les aéroports abîmait les films. Mais il tient à maintenir la même qualité, la même charte. Parfois, il fait des photos argentiques des impressions de numérique. Il mélange les techniques.

La seconde salle nous emmène à l'extrême sud antarctique. Il y a quelques animaux et très peu d'hommes. 45% de la planète restent encore en l'état originel. Les terres sont vierges, inhospitalières



Ensuite c'est l'Afrique dans une salle de couleur rouge. Un ami brésilien a subi le massacre de sa famille. SALGADO est extrêmement touché par ce génocide.

Il photographie les dernières femmes à plateaux, des êtres scarifiées. Ce ne sont pas des décorations comme pourrait l'être un tatouage ; c'est une marque de punition.

Il fait des effets de contrejour en prenant des photos depuis une montgolfière.

Une photo d'une famille dans son logis en Éthiopie est souvent assimilée à une crèche décentrée.





La salle suivante nous met en contact avec l'arctique où on croise des troupeaux de rènes et où le peuple est nomade avec des chiens samoyèdes. Les conditions climatiques sont extrêmes. C'est la Sibérie partiellement sédentarisé par les Russes

La cinquième zone est l'Amérique du Sud, l'Amazonie. Il monte sur des pirogues, dans des bateaux pour prendre les photos. Et il constate à quel point l'un des poumons de la planète a été malmené.

Il y rencontre alors un peuple de chasseurs-cueilleurs qui n'avait pas encore été approché. Des missionnaires ont tenté de venir pour les civiliser, mais ils ont été chassés par une organisation brésilienne.



Cette cascade est la plus haute du monde avec ses 969 mètres.

En 2001, lorsqu'il hérite du domaine de ses parents, il constate à quel point les terres sont dévastées. Avec sa femme, il reboise 700 ha de terres. Avec l'ONG qu'ils créent (Instituto Terra) ils plantent quelque 4 millions d'arbres.



Avec sa femme, il reboise 700 ha de terres. Avec l'ONG qu'ils créent (Instituto Terra) ils plantent quelque 4 millions d'arbres.



Ils créent également une pépinière. En 2022 on y constate le retour des rivières et des poissons. Les photos de ce reportage sont en



rivières et des poissons. couleur.



Dans la dernière salle des textes et des photos exposent toute sa vie et son parcours.